

L'hybridation au risque de l'inconfort

Luc Gwiazdzinski (*)

L. Gwiazdzinski, 2016, L'hybridation des mondes, Elya, pp.13-24

Dehors, toujours au centre
André du Bouchet

Andy Wahrol annonçait déjà il y a quarante ans, l'hybridation des mondes¹: « *Les grands magasins deviendront des musées et les musées des grand magasins*² ». Depuis les hybrides ont proliféré³ et la métaphore a envahi tous les champs : économie, culture, environnement, social et même géographie. Le terme qui porte en lui-même de multiples paradoxes et ambiguïtés, suscite de nombreuses interrogations et attentes qui obligent à en préciser les contours, avant peut-être de poursuivre les transferts.

De fait, l'hybridation a toujours existé⁴. Mais elle n'a sans doute jamais été aussi présente dans un environnement devenu complexe, en mutation rapide et qualifié de « modernité liquide⁵ » où le changement est devenu la règle et la stabilité l'exception. On assiste à un éclatement des temps sociaux, des territoires de vie et des mobilités. Les statuts changent, les échelles et les frontières deviennent plus floues. L'irruption des TIC brouille les rapports entre l'espace et le temps, l'ici et l'ailleurs, le réel et le virtuel, l'individu et les communautés. L'effacement progressif de l'unité de temps, de lieu et d'action des institutions oblige à de nouveaux assemblages⁶. Le « big-bang⁷ » des organisations et des territoires entraîne de nouvelles recompositions et nécessite d'autres alliages, alliances ou coalitions. Métissage, multi-appartenance, hybridation des espaces, des temps et des pratiques deviennent des figures courantes des mondes contemporains.

C'est en premier lieu l'individu, qui s'impose comme polytopique. Et les nouveaux espaces qu'il produit définissent de nouvelles hétérotopies⁸ qui hébergent d'autres imaginaires⁹. Les frontières entre temps de travail et temps de loisirs s'effacent. Les métiers uniques laissent la place à des « portefeuilles d'activités ». Le temps du voyage devient parfois un temps de travail (et vice versa). Le bureau bouge¹⁰, l'appartement se fait hôtel, la ville se transforme en station

¹ Au sens de Philippe Descola où chaque individu compose un monde qui lui est propre, mais qui empiète en partie sur le monde d'autres individus. C'est le chevauchement des mondes d'un grand nombre d'individus, ce qu'on appelle habituellement une culture, qui va donner une cohérence à tous ces mondes particuliers. Descola P., 2014, *La composition des mondes*, Paris, Flammarion.

² Wahrol A., 1977, *Ma philosophie de A à B*, Paris, Paris, Flammarion.

³ Latour B., 1991, *Nous n'avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte.

⁴ Gruzinski S., 1999, *la pensée métisse*, Paris, Fayard.

⁵ Bauman Z. (2000), *Liquid Modernity*, Cambridge, Polity Press.

⁶ Gwiazdzinski L. (dir.), 2016, *La ville 24h/24*, Paris, Rhuthmos.

⁷ Serieyx H., 1993, *Le Big bang des organisations*. Paris, Calmann-Lévy.

⁸ Foucault M, Dits et écrits 1984, Des espaces autres (conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967), in *Architecture, Mouvement, Continuité*, n°5, octobre 1984, pp. 46-49.

⁹ Wunenberger, J.-J., 2006 : *L'Imaginaire*, Paris, PUF.

¹⁰ Marzloff B., 2015, *Sans Bureau Fixe, transitions du travail, transitions des mobilités*, Limoges, FYP.

touristique, alors que la station s'urbanise. On distingue de moins en moins la résidence secondaire de l'habitation principale. Les campings sont habités à l'année et pour quelques heures certains musées deviennent bibliothèques. A Paris, en été, les voies sur berges se transforment en plage alors qu'en hiver la place de la mairie accueille une patinoire. Sur les marges, les délaissés urbains produits par la ville postmoderne sont investis par les exclus, SDF, Roms et migrants qui font mentir l'hypothèse des « non-lieux¹¹ ».

Face à la fonctionnalité et à la spécialisation stérilisante des espaces et des temps, des « tiers lieux¹² » et des « tiers temps » émergent qui réinventent la fonction même des villes comme « lieu de maximisation des interactions¹³ », lieu de croisements et de frottements : cafés transformés en bibliothèques, laveries automatiques métamorphosées en café, pépinières associant entrepreneurs et artistes mais aussi toitures métamorphosées en jardins, écomusées ou parcs d'attractions habités, etc. Les nuits urbaines deviennent des jours ou des « non-jours¹⁴ ». Les statuts des individus en mouvement se brouillent en termes de nationalités, d'identités, d'appartenances et de fonctions.

Les frontières entre homme et animal vacillent au point que l'on parle désormais de « droits » pour les seconds¹⁵. Les prothèses techniques qui nous aident à vivre¹⁶ pénètrent nos corps, faisant surgir la figure inquiétante du *cyborg*¹⁷. Avec l'informatique ubiquitaire¹⁸, les objets qui remettent constamment à jour leur localisation dans le temps et l'espace, deviennent des produits et services hybrides, des assemblages chimériques combinant des éléments stables et instables.

C'est également de nouvelles coalitions territoriales multi-scalaires qui s'inventent à la frontière ou dans l'entre-deux. **Des hybrides territoriaux émergent** autour de politiques publiques inter-territoriales capables de combiner plusieurs objectifs du développement durable et de répondre à des besoins collectifs jusqu'ici indépendants. Dans cette société complexe, **la tendance est aux alliances et aux collaborations** (co-opération, co-conception, co-développement, co-habitation, co-voiturage mais aussi inter et trans-disciplinarité...) qui font émerger des méthodes, des objets, des pratiques et des identités nouvelles. En ce sens, l'interculturalité devient une obligation et une nouvelle posture et « *l'innovation ouverte*¹⁹ », l'« *innovation ascendante* » ou « *innovation par les usages*²⁰ », une nouvelle piste pour le développement avec ses formes hybrides *fab labs* et autres *hackers spaces*.

¹¹ Auge M., 1992, *Non-lieux, Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil

¹² Oldenburg R., 1989, *The Great Good Places, New-York*, Paragon House

¹³ Claval P., 1982, *La logique des villes*. Essai d'urbanologie, LITEC, collection « Géographie économique et sociale » n° 15.

¹⁴ Gwiazdzinski L., 2005, *La nuit dernière frontière de la ville*, La Tour d'Aigues, L'Aube

¹⁵ La Déclaration Universelle des Droits de l'animal a été proclamée le 15 octobre 1978 à la Maison de l'UNESCO à Paris.

¹⁶ Andrieu B., 2008, *Devenir hybride*, Paris, Dilecta.

¹⁷ Harraway D., 1991, *Simians, Cyborg and Women . The Reinvention of Nature*, Routledge

¹⁸ Greenfield A., 2007, *Every (ware)*, Paris, Fyp.

¹⁹ Chesbrough H., 2003, *Open Innovation : the new imperative for Creating and Profiting from Technology*, Harvard Business School Press, Boston.

²⁰ Von Hippel E., 2005, *Democratizing Innovation*, London, The MIT Press Cambridge.

Le territoire – défini comme un « agencement de ressources matérielles et symboliques capable de structurer les conditions pratiques de l'existence d'un individu ou d'un collectif social et d'informer en retour cet individu et ce collectif sur sa propre identité²¹ » - **est au cœur de ces recompositions et hybridations** qui convoquent le sensible et l'éphémère. De nouvelles figures émergent, de nouvelles scènes²² et de nouvelles modalités de coopération apparaissent à différentes échelles et selon des modalités plurielles. Pour répondre aux enjeux, des croisements s'opèrent, des hybridations deviennent possibles. Des artistes se rêvent urbanistes alors que des urbanistes en appellent au sensible et à la créativité. La ville « s'ensauvage » et la nature s'urbanise. De nouvelles questions se posent pour les territoires, les organisations, les pratiques, les individus et les groupes. La complexité des situations, l'imbrication des échelles, la multitude des acteurs concernés nous obligent à changer de regard pour répondre aux défis, imaginer et construire ensemble les modes de vie et les formes de la société de demain dans et par de nouveaux territoires.

Ces mutations qui bouleversent nos habitudes nous invitent à imaginer d'autres formes d'intelligence collective²³ pour observer et comprendre les mutations, analyser les hybrides sociétaux et territoriaux qui émergent et construire de nouveaux modes de collaborations pour la recherche et pour la fabrique des territoires. Nous pensons ouverts et féconds les chemins de l'hybridation aux frontières de la recherche et des pratiques professionnelles, des sciences du territoire et des autres disciplines. Hybridation, croisement, mixage, métissage²⁴, inter-relations (...) Comment dire et analyser le composite ? Quelles sont les significations dans la pensée et la pratique scientifique ? L'émergence de ce concept dans le champ des sciences du territoire (donc de la géographie, de l'urbanisme, de l'aménagement, de l'histoire, de l'architecture, de l'anthropologie et de nombreuses autres sciences sociales, ...) traduit la nécessité de penser les articulations, les relations et les imbrications entre objets scientifiques (territoire/réseau, inter-territorialité, entre-deux...). Elle permet de revisiter ces objets aussi bien que les pratiques et les principes de catégorisation.

Dans le cadre d'une approche inter-disciplinaire, les sciences du territoire ont besoin de s'approprier la richesse d'un concept, de réfléchir aux conséquences épistémologiques, de confronter les approches et les modes de construction de ces objets hybrides, de mesurer leur intérêt et de discuter de leur pertinence. Qu'est-ce qu'un hybride ? Quelles sont les hybridations à l'œuvre ? Peut-on parler d'hybridité ? Quel intérêt du concept pour les sciences du territoire ? Comment s'en saisir ?

Pour dépasser les définitions générales et explorer l'ambitieuse question de l'hybridation des mondes il nous fallait emprunter d'autres voies et chercher d'autres complices. Nous avons choisi d'associer des linguistes et généticiens afin de définir la notion, des représentants de différentes disciplines filant la métaphore, des acteurs se livrant à des hybridations et des chercheurs proches des « sciences du territoire », de la géographie, de l'aménagement et de

²¹ Debarbieux B., 2003, in Levy J., Lussault M., *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, Paris, Belin.

²² Straw W., 2002, « Cities.Scene », Special issue, *Public* no. 22/23. Co-edited with Janine Marchessault. Toronto: Public Access/York University.

²³ Goux-Baudiment F., Heurgon E., Landrieu J., 2001, *Expertise, débat public : vers une intelligence collective*, La Tour d'Aigues, L'Aube.

²⁴ Glissant E., 1996, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard.

l'urbanisme afin de mesurer l'intérêt du concept, les possibilités de transferts, les hybridations à l'œuvre et les opportunités dans ce champ.

L'ouvrage structuré autour de ces trois axes privilégie une approche interdisciplinaire avec une quarantaine de contributions, venus d'horizons très différents, dont celle de la photographe plasticienne **Maryvonne Arnaud** pour la photo de couverture. Rompus à l'approche interdisciplinaire, la plupart d'entre eux pratiquent et connaissent l'hybridation. Ils sont le plus souvent des marginaux sécants²⁵ à l'aise dans leurs domaines et heureux de se frotter et de se mélanger à d'autres : historien, linguiste, géographe, généticien, philosophe, architecte-urbaniste, économiste, prospectiviste, psychosociologue, statisticien, sociologue, artiste plasticien, sciences de l'information et de la communication, médiologue, politologue, anthropologue, artiste lumière, musicien, entrepreneur, professeur des écoles, mathématicienne, urbaniste ou berger.

En préface, l'historien anglais **Theodore Zeldin** nous exhorte à nous engager plus avant. Il faudrait effectivement que l'homme accroisse sa curiosité et accepte la complexité du monde dans lequel il vit.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à un approfondissement de la notion d'hybridation. C'est l'effort de clarification du linguiste et lexicologue **Alain Rey** qui retrace l'étymologie du mot hybride issu du croisement de *ibrida* en latin qui désignait le produit du sanglier et de la truie avec le mot grec *hybris* avec sa part d'excès et de violence. Deux spécialistes en génétique font ensuite le point sur l'hybridation. Le premier **André Gallais**, s'attache à la définir dans le monde végétal et à montrer ses effets. Le second **André Langaney**, met à mal un certain nombre d'idées fausses sur l'hybridation dans le monde animal et rappelle que nous sommes tous des hybrides au sens commun du terme.

La seconde partie permet de montrer comment les autres disciplines se sont emparées de la question de l'hybridation. L'anthropologue **Jean-Louis Amselle**, s'intéresse au succès des notions de métissage et d'hybridité dans tous les secteurs comme moyen de rendre compte du caractère postcolonial des identités conçues comme des identités hybrides mais également comme objet de marketing tout court. Le philosophe **Jean- Jacques Wunenburger** montre comment notre époque présumée post-moderne, adopte depuis quelques temps une logique créationniste et une esthétique fondées sur la défiguration des identités, leur déconstruction, segmentation et leur mélange. **Chris Younes**, philosophe de l'architecture des milieux explore le changement de paradigme en cours du rapport entre ville et nature et le glissement de l'opposition vers l'hybridation.

L'architecte-urbaniste **Philippe Genestier** explique qu'à côté d'un imaginaire institutionnel, longtemps hégémonique, porteur d'une conception universaliste, homogénéisatrice et égalitaire du territoire national, d'une part, et d'une conception abstraite et nationalo-centrée de l'identité individuelle et sociale, d'autre part, il a toujours existé un jeu de ruses et de fuites, fait de rapprochements ou de contournements qui ont doté les communautés et

²⁵ Le terme de *marginal-sécant* désigne en sociologie des organisations les personnes qui interviennent dans plusieurs systèmes d'action et peuvent de ce fait jouer un rôle souvent décisif de passeur ou d'intermédiaire entre des logiques d'action différentes, voire contradictoires.

leur espace refuge de fonctions opératoires qui leur étaient pour tant en théorie déniées et institutionnellement interdites. L'ingénieur **Olivier Frérot** propose d'oublier les institutions qui s'effondrent et de regarder là où se trouvent les ferments de nouvelles interdépendances et solidarités, accueillantes à l'incertitude structurelle et structurante de notre monde, hybridant les multiples ressources des uns et des autres sans plus aucun modèle préétabli.

Le psychosociologue **Jean-Pierre Boutinet** montre que le sang mêlé est le propre du travail créatif surtout en mode projet où il ne sépare pas le *pro* de la conception du *jet* de la réalisation. Il irrigue les méthodologies et le collectif des acteurs qui y contribuent et se retrouve dans l'implication étroite du temps et de l'espace dans la conduite de projet et même dans l'évaluation. Le prospectiviste **Vincent Pacini** met en évidence l'importance d'une connaissance hybride du territoire associant deux sortes de contenu : récit et projet qui passent par la production de différents livrables. Si chaque livrable marque la fin d'un processus et le début d'un autre, il ne stoppe pas définitivement le processus qui le précède.

Le plasticien **Philippe Mouillon** montre que l'artiste, hybride parmi les autres, parvient contrairement aux autres à mettre en forme, à synthétiser son hybridité, à la précipiter dans son époque. Il fait l'éloge d'une généralisation de la sérendipité à l'espace public et émet l'hypothèse que la latéralité des transmissions proliférantes est seule à même de (dés)organiser notre tissu social fossilisé, crispé, archaïque, excluant et désorienté pour le régénérer. Face au constat d'enfermement de l'urbaniste et de l'architecte, l'« artiste enchanteur » **Charles Altorffer** de l'agence nationale de psychanalyse urbaine participe au développement d'une méthodologie qui s'appuie sur l'idée que la diversité se trouve dans l'hybridation des compétences capables d'inventer un monde nouveau. Le projet résonne comme un slogan: «donner la parole aux villes, c'est leur accorder une personnalité et les rendre responsables ».

Le statisticien **Christophe Terrier** montre que face à l'évolution des modes de vie toutes les anciennes catégories de touriste, de migrant et de navetteur ne tiennent plus. Il propose de les remplacer par le « mouv'hybride » qu'il oppose à « l'englué » et de croiser les sources statistiques pour en tirer des informations hybrides et utiles. Le sociologue **Sylvain Beck**, part du constat que dans une société mondialisée, nous sommes amenés à rencontrer différents milieux sociaux et linguistiques. A partir de là, il montre que ce n'est pas le déplacement lui-même qui assouplit l'esprit et le caractère pour l'hybrider, mais la confrontation à l'autre dans des situations inconnues. **Maud Le Floch** urbaniste scénariste au Pôle des arts urbains, rejoint les auteurs précédents sur le besoin de changer d'outils pour penser la complexité du monde contemporain. Elle parle des artistes comme de nouveaux DJ de l'urbain et montre ce qu'apporte le logiciel de l'action artistique à celui de la production urbaine.

Le politologue **Guy Saez** explore les figures de l'hybridation culturelle, les controverses et débats qu'elle suscite. Il propose de considérer le processus d'interculturalité généralisée à l'œuvre dans toutes les sociétés et de penser ensemble les transformations produites par l'expérience de l'hybridité et les tensions et résistances qu'elle suscite. Le sociologue **Pierre Le Queau** montre qu'un ensemble de facteurs, tenant à la fois à l'offre culturelle et aux caractéristiques de la population urbaine, se combinent désormais pour dessiner les contours de scènes hybrides où se croisent des publics différents et que ces évolutions nous obligent à changer les outils d'observation de la culture. Dans le domaine des Sciences de l'information et de la communication **Marie-Christine Bordeaux** s'intéresse à une

forme particulière de l'hybridation autour des projets fondés sur un rapprochement, et plus précisément sur une co-production entre artistes et scientifiques. Elle explore l'intérêt d'une migration de la notion d'hybridation vers ce champ en essayant de dépasser la simple approche métaphorique.

Le médiologue **Daniel Bougnoux** montre qu'en hybridant les lettres, les chiffres, les images et les sons, l'écran d'ordinateur démultiplie et relance à l'infini un mouvement, ou une sarabande, initiés avec le cinéma et qu'il contribue à déconstruire et remettre en mouvement les catégories (genres, identités, hiérarchies, essences prétendues immuables...) qui fondaient la réflexion philosophique depuis Platon. Pour le sociologue **Francis Jaureguiberry**, notre environnement situationnel classique se mélange à un environnement « formationnel » nouveau. Pour lui, le problème n'est pas que la réalité augmentée existe, mais que nous ne soyons plus capables d'expérimenter la réalité qu'à partir de son augmentation. L'anthropologue **Alain Mons** parle d'hybridité de la rue où nous vivons à la fois une constatation de ce qui est, de ce qui s'y produit, la réalité des liaisons qui se trament à cet endroit, et de toutes les correspondances imaginaires et synesthésiques que nous pouvons opérer intérieurement dans l'expérience des temps de présence et d'absence.

Nils Aziosmanoff musicien et entrepreneur montre qu'aucun domaine n'échappe au déferlement de ruptures technologiques et scientifiques qui s'enchaînent et s'hybrident de façon exponentielle du micro au macro nous obligeant à changer de regard pour embrasser la complexité d'un monde devenu fluide. A travers son travail l'artiste lumière **Yann Kersale** témoigne sur la posture hybride de quelqu'un qui a pris la tangente, n'est pas dans le marché de l'art et s'introduit dans la ville avec la complicité des architectes.

La troisième et dernière partie rassemble les réflexions de géographes, urbanistes, sociologues ou philosophes intéressés par l'hybridation et les transferts en cours vers leurs disciplines respectives et les territoires.

Le géographe **Armand Frémont** estime que nous devons aborder l'hybridation comme une clé de lecture féconde au-delà de la vieille réflexion méthodologique sur l'inter- ou de la multi-disciplinarité. La mathématicienne et urbaniste **Sandra Bonfiglioli** s'intéresse à ces étranges objets urbains qui défient la tradition du projet urbain : les hybrides lieu/temps/habitants et s'étonne du peu d'intérêt qu'ils suscitent. Le géographe **Martin Vanier** constate que si le XXI^{ème} siècle n'a pas été celui des hybrides mais celui des zonages et de la spécialisation des espaces, on voit désormais se concrétiser l'idée d'un territoire augmenté par l'hybridation. Malgré la résistance des anciens modèles, l'hybridation s'impose comme un des paradigmes importants de l'aménagement. Pour le géographe **Paul Claval** ce succès tiendrait avant tout à l'interprétation que la notion offre de la complexité qui résulterait de mélanges, de fusions, de restructurations.

Plusieurs spécialistes déploient leur réflexion en s'appuyant sur des exemples et travaux précis. Le sociologue **Yves Chalas** pose la question du mixte d'objectivité et de subjectivité qui marque la parole habitante constituée d'images elles-mêmes hybrides. La géographe **Nadine Cattan** explore l'hybridation des lieux et trans-territoires à partir des pratiques spatiales de femmes employées de maisons à Beyrouth. Elle montre comment cette mobilité participe de l'hybridation des territorialités et des paysages urbains : une hybridation par

la co-présence, l'échange, le mélange et l'appropriation. Le géographe **Augustin Berque** décortique un cas d'hybridation par le haut : l'imposition du sujet au Japon, un des fondements de la vision du monde occidental moderne qui ne s'importe pas comme un produit manufacturé.

Pour **Pascal Ferren** philosophe, l'urbanisme planificateur n'est plus adapté au monde d'aujourd'hui. Il plaide pour un renouveau méthodologique avec une prise en compte, dans la fabrique de l'urbain, d'éléments de diversité mais aussi de subjectivité et de valeur. La géographe **Catherine Herrera** propose de révéler l'hybride pour fonder une utopie territoriale. Elle re-questionne « l'art de gouverner » à l'aune de cette nouvelle complexité territoriale et fait de la référence au phénomène de « vigueur hybride » une clef de lecture permettant d'appréhender la manière dont se construit la gouvernance territoriale. Enfin, **Olivier Turquin**, géographe et berger propose une nouvelle définition de l'hybridation dans un contexte territorial : « un processus incertain de composition d'altérités qui co-construit un objet banalement révolutionnaire ».

Cette organisation en trois parties n'est qu'une proposition de lecture de ces contributions hybrides, un assemblage parmi une multitude de compositions possibles. A vous d'en inventer d'autres, d'hybrider, de métisser ou de jouer avec la sérendipité²⁶. C'est un des partis pris de cet ouvrage sur l'hybridation des mondes et une manière pour nous de répondre au défi du médiologue **Daniel Bognoux** : « Grandir n'est pas se conserver à l'identique, ni se cramponner à un rôle mais changer d'apparence, affronter d'autres mondes ou le monde des autres, apprendre des langues, changer d'opinions ou de goûts, consentir à sortir de soi-même... il n'y a pas pour l'homme de nature, d'essence ni de définition stables. Toujours il faut repartir, se reconstruire ou répondre au défi de l'altérité par une création continuée. C'est une invitation à l'hybridation et à ne pas demeurer celui que l'on croit être ».

Penser l'hybride, l'hybridation et l'hybridité est une invitation à l'ouverture, au « devenir » comme « processus du désir²⁷ » à la transgression et à l'inconfort. C'est une invitation à « exister », « avoir sa tenue hors de soi, en avant de », « hors de cette contenance que nous nous donnons par exemple en construisant notre propre personnage²⁸ », une invitation à la rencontre « échange mutuel de formes incessamment modifiées par cet échange même²⁹ ». Puisque nous sommes « condamnés à l'hybridation » (**Jean Viard**) et que « l'hybridation c'est la vie » (**André Langaney**) : grandissons ensemble !

(* **Luc Gwiazdzinski** est géographe. Enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble (IGA), il est responsable du Master Innovation et territoire et Président fondateur du Pôle des arts urbains. Chercheur au laboratoire Pacte (UMR 5194 CNRS) associé au MoTU (Université Bicocca et Politecnico de Milano) et à l'EREIST (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), il oriente des enseignements et ses recherches sur les questions de mobilité, d'innovation métropolitaine et de chrono-urbanisme. Expert européen, il a dirigé de

²⁶ « La Sérendipité est le don, grâce à une observation surprenante, de faire des trouvailles et la faculté de découvrir, d'inventer ou de créer ce qui n'était pas recherché », in Van Andel P., Bourcier D., 2009, *De la sérendipité dans la science, la technique l'art et le droit*, Chambéry, l'Act Mem.

²⁷ Deleuze G., Guattari F., 1980, *Mille plateaux*, Paris, Minuit.

²⁸ Maldiney H., 2007, *Penser l'homme et la folie*, Grenoble, Millon 29 Maldiney H., 2007, *Ibid.*

²⁹ *Ibid.*

nombreux programmes de recherche, colloques internationaux, rapports, articles et ouvrages sur ces questions : *Urbi et Orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, 2010, L'Aube ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM ; *Périphéries*, 2007, L'harmattan ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, 2005, Eyrolles ; *La nuit en questions* (dir.), 2005, l'Aube ; *La ville 24 heures /24*, 2003, L'Aube. Il a également dirigé une agence des temps et des mobilités, une agence de développement et une agence d'urbanisme et développement durable.

Citer l'article :

Gwiazdzinski L., 2016, « L'hybridation au risque de l'inconfort », in Gwiazdzinski L., 2016, *L'hybridation des mondes*, Elya, pp. 13-24

Contact :

lucmarcg@gmail.com